

Adélaïde – Ludwig van Beethoven

Bien que Ludwig van Beethoven soit mieux connu pour ses symphonies ainsi que ses quatuors à cordes, ses quelques contributions vocales comportent une puissante valeur compositionnelle. *Adélaïde*, op. 46, est un exemple. Cette cantate, telle qu'elle a été appelée par Beethoven, a été composée en 1814-15, dans une période expérimentale et transitoire entre les deuxième et troisième périodes de son œuvre.

La structure de base d'*Adélaïde* est celle d'une *cavatine-cabalette*, une forme de musique italienne qui divise un *aria* en une première moitié majestueuse et une seconde moitié énergique. La section « *Larghetto* » forme la cavatine, tandis que la cabalette est au tempo « *Allegro Molto* ». Beethoven transforme également le thème principal tout au long de la pièce d'une manière qui rappelle ses contemporains autrichiens, Haydn et Mozart. Cette fusion des styles est ce qui en fait un exemple de cette période innovante.

Le poème *Adélaïde* a été écrit par Friedrich von Matthisson, un poète romantique allemand à qui Beethoven a dédié cette pièce. Beethoven a retardé l'envoi de la musique à Matthisson, craignant sa désapprobation, mais Matthisson était généreux dans ses éloges. Les éditeurs ont imprimé de nombreuses éditions, signifiant la popularité contemporaine de la chanson, et sa popularité a duré si longtemps que Franz Liszt a pu transcrire trois versions de la pièce pour son propre usage. Une citation des plus appropriées du critique de musique Eduard Hanslick, l'a décrit comme "la seule chanson par Beethoven dont la perte laisserait un trou dans la vie émotionnelle de notre nation."

Sélections – Ottorino Respighi

Respighi, comme Beethoven, n'était pas particulièrement considéré comme un compositeur de mélodies. Son style atmosphérique est le mieux représenté dans son triptyque de poèmes symphoniques au sujet de Rome: *Fontaines de Rome*, *Pins de Rome*, et *Fêtes romaines*. Ce style atmosphérique continue dans ses mélodies, même dans son choix de poésie qu'il a mis en musique. Les sélections suivantes évoquent des paysages différents. Il est intéressant de noter que chacune de ces pièces s'appuie fortement sur des gammes musicales comme moyen de renforcer l'intensité de la mélodie.

Le poème *Nebbie*, ou « Brumes », a été écrit par Ada Negri, et publié dans sa première collection *Fatalità* en 1895. Elle a eu beaucoup de difficultés dans sa vie, ayant entre autres vu sa poésie être rejetée par les critiques parce qu'elle était une femme. Étant donné qu'elle a dû prêter serment à la dictature fasciste en Italie (en tant que condition préalable pour rejoindre l'Académie italienne et recevoir le Prix Mussolini en 1931), son œuvre est encore entachée aux yeux de nombreuses personnes. L'arrangement de Respighi de ce poème de 1906 s'est avéré populaire avec des interprètes, souvent chanté avec des autres arrangements de la poésie de Negri.

Les pièces suivantes, *Pioggia* et *O falce di luna*, sont extraites de *Sei Liriche*. Elles furent composées en 1912. Le poème *Pioggia*, ou « Pluie », a été écrit par Vittoria Aganoor, une italienne d'origine arménienne. Il a été publié à l'origine en 1900 dans sa collection *Leggenda eterna*. Ce poème forme un sonnet de Pétrarque, avec deux quatrains et deux tercets, mais Aganoor subvertit cette structure poétique en suivant

un schéma de rimes typiquement shakespearien pour les quatrains, puis rompant complètement avec Shakespeare pour les tercets. Ce poème s'est avéré moins populaire auprès des interprètes, pourtant il a été programmé par Luciano Pavarotti et Victoria Bezetti.

La sélection finale, *O falce di luna*, a été écrite par Gabriele D'Annunzio. Un poète décadent, il a également servi plus tard dans la vie en tant que lieutenant-colonel dans l'armée royale italienne, méritant le titre honorifique de général. Il a également servi comme dictateur de la république autoritaire éphémère « La Régence italienne du Carnaro », avec le titre de Duc. Mussolini a écarté D'Annunzio de la politique grâce à une généreuse allocation de l'État. Ainsi, ses œuvres de poésie antérieures ont été assombries par ses associations fascistes ultérieures. Ce poème est tiré des poésies de jeunesse de D'Annunzio, plus spécifiquement de sa deuxième collection de poèmes, *Canto novo*, publiée en 1882. La structure du poème est de trois quatrains, dans lesquels D'Annunzio utilise des dispositifs familiers tels que l'allitération et l'anaphore pour illustrer le paysage.

Cinq chansons « de Venise » – Gabriel Fauré

Les compositions de Gabriel Fauré sont perçues par les musicologues et les critiques comme le trait d'union entre le romantisme et le modernisme français, entre les mélodies passionnées de Frédéric Chopin et l'impressionnisme atmosphérique de son contemporain, Claude Debussy. Ses chansons « de Venise », op. 58 de 1891, sont dédiés à la princesse de Sceaux-Montbéliard, qui à l'origine a cherché à commander un opéra entre Fauré et Verlaine. Verlaine, en mauvaise santé, n'était pas capable d'écrire un livret. Fauré a ensuite choisi la poésie d'œuvres déjà publiées de Verlaine pour créer cet ensemble, publié dans une collection intitulée *Cinq Mélodies*. Cet ensemble a gagné son gentilé par la peinture, sur la couverture de la partition, d'une gondole vénitienne sur l'eau en face de la célèbre place Saint-Marc.

Fauré a refusé d'appeler cela un cycle de mélodies. Pour cette raison, il a appelé cela une « suite », (un terme plus régulièrement utilisé pour une collection de danses qui étaient thématiquement liées) comme il l'a précisé dans une lettre à la princesse, décrivant comment les thèmes mélodiques des morceaux antérieurs sont repris dans des pièces plus tardives. Ainsi, l'ordre des pièces est fixe. Il est intéressant de noter que les tonalités de ces pièces ne sont pas définies. Ceci est démontré par les transcriptions de Fauré, qui montrent différentes pièces dans différentes clés en fonction de l'interprète.

Three Songs – Matthew Emery

Le plus contemporain des compositeurs de ce récital, Matthew Emery est un compositeur canadien de London, en Ontario. Il a étudié à l'Université de la Colombie-Britannique et à l'Université de Toronto et maintenant travaille à son doctorat en arts musicaux à l'Université de Toronto. Son genre principal est la musique chorale, qui a été commandée par de nombreux chœurs à travers le monde. Une qualité de chorale imprègne ses trois chansons, avec son utilisation des accords ouverts et des dissonances étroites. Chacune de ces chansons est tirée de différents poètes, le thème de la poésie étant celui du narrateur parlant de sa bien-aimée.

Le premier poème « For Broken and Tired Am I » a été écrit par Archibald Lampman, un autre Ontarien de Chatham-Kent. Décrit comme le "Keats canadien", sa poésie est axée sur la nature. Le titre propre du poème est « Refuge », publié dans la collection *Alcyone* en 1899. Emery omet la première strophe du poème dans son cadre. On peut supposer que puisque le texte évoque des images qui se retrouvent de la même manière dans la deuxième strophe du poème, il a été supprimé.

Le deuxième poème a été écrit par Eugene Field, un poète américain. Le titre original du poème était « Hugo's "Flower to Butterfly" », qui était une parodie de *Roses et Papillons* de Victor Hugo. L'omission par Emery des strophes 2-4 du poème original rend l'objet des attentions du narrateur moins spécifique.

Le poème final a été créé par le poète, dramaturge et auteur Oscar Wilde. Considéré comme un chef-d'œuvre poétique, il a été écrit par Wilde du fond de son chagrin à la perte de sa soeur de 10 ans, Isola. Écrit sept ans après sa mort à l'âge de 19 ans, on sait que Wilde se rendit fréquemment à sa tombe. Requiescat peut être rendu du latin "qu'elle repose en paix".

Sélections – Fernando Obradors

Fernando Obradors était un compositeur catalan-espagnol. Un autodidacte, il composait des pièces orchestrales et de la musique de scène. Sa musique la plus souvent jouée est ses quatre volumes de poésie espagnole, *Canciones clásicas españolas*. Ces volumes prennent la poésie espagnole de sources diverses, en les mettant à des mélodies folkloriques. Bien que composées pour voix et piano, il est facile d'imaginer que toutes ces pièces soient accompagnées d'une guitare.

Le premier poème est un court poème taquin de Fernández Boigas, de Cadix. Boigas était également un « cantaor », qui chante dans la tradition espagnole de « cante flamenco ». Le poème est un « cante chico », ou petite chanson, dans laquelle le cantaor chante des chansons légères et de l'humour paillard au plaisir des spectateurs. Ce poème est également connu sous un autre nom, « Coplas de Curro Dolce », ou « Couplet de Curro Dolce ». Curro Dolce était le nom de scène de Boigas.

« Corazón, porqué pasáis ... » est une œuvre anonyme du 17^{ème} siècle. Le décor d'Obradors l'interprète comme une berceuse légèrement satirique, reflétant l'inconstance du cœur du narrateur.

Al amor est une autre création du XVII^e siècle, du poète espagnol Cristóbal de Castillejo, un moine cistercien de Castille, mais pas particulièrement dévot. Ses voyages à travers l'Europe sont remplis de séduction de femmes aristocratiques au service d'un des rois mineurs du Saint Empire romain germanique. Le poème est une traduction de Catulle, le V^e poème « Vivamus, mea Lesbia ... ». Le poème original parle d'ignorer les rumeurs que les vieillards se parlent, et de simplement vivre et aimer.

Sous le titre de la chanson « El Vito », Obradors note que c'était une chanson populaire à Madrid, vers 1800. Cependant, ses origines sont en Andalousie. Le nom est une référence plutôt grossière à la danse de Saint-Guy, connue médicalement comme la chorée de Sydenham, caractérisée par des mouvements saccadés, rapides et incontrôlés des bras et des jambes. La poésie, comme de nombreuses chansons folkloriques traditionnelles, est anonyme et présente de nombreuses variations, mais le thème commun dans tous les contextes est le désir.

Sélections – Serge Rachmaninoff

Malgré le fait que la personne moyenne ne connaisse pas la musique de Rachmaninoff par son nom, son lyrisme emblématique a contribué à maintenir sa popularité parmi les musiciens à ce jour, à travers des chansons de Céline Dion et Eric Carmen. Les "romances" de Rachmaninoff, le terme russe équivalent à lied ou mélodie, sont connues pour leurs lignes vocales en hausse, l'accompagnement au piano techniquement exigeant, et un sens aigu pour le drame.

L'inspiration derrière la première romance peut être reconnue par le titre français « Chanson géorgienne ». Il a été écrit par Aleksandr Pushkin pour Mikhail Glinka, en tant que texte pour une mélodie que Glinka avait jouée pour lui. La version de Rachmaninoff, publiée en 1893, a suivi la romance de Glinka de près de 60 ans. Rachmaninoff utilise des mélismes et des secondes augmentées pour créer un effet « oriental ». Rachmaninoff a dédié cette romance à sa future femme.

Un rêve est une romance simple tirée de « Ich hatte einst ein schönes Vaterland » de Heinrich Heine, de 1834, avec la traduction russe d'Aleksey Plechtchev. Un poème binaire en iambique, sa simplicité se reflète dans la retenue montrée au piano, avec des explosions de passion dans le silence après les strophes.

De grâce épargne-moi est un poème transgressif sur le printemps. Plutôt que de symboliser la joie du printemps, le narrateur voit devant lui l'horreur qui l'attend après être tombé amoureux. Écrit par Dimitri Merezhkovsky en 1886 et mis en musique par Rachmaninoff en 1906, c'est l'une de ses romances les moins connues.

De nouveau je suis seul suit directement après *De grâce épargne-moi* dans l'Op. 26, comme nos. 8 et 9 respectivement. Le poète Ivan Bunin poursuit l'exploration de la cruauté du printemps. Bunin et Rachmaninoff s'étaient rencontrés à Yalta en mai 1900, avec Anton Tchekhov et des membres du Théâtre d'art de Moscou. Alors qu'ils étaient de grands amis après cela, Rachmaninoff a pourtant seulement mis en musique deux de ses poèmes.

L'ombre est triste est ce deuxième poème d'Ivan Bunin. Ce poème a été écrit en 1899 et composé le 3 septembre 1906, un jour avant que Rachmaninoff écrive de nouveau, je suis seul. La poésie est remarquable pour son utilisation du pentamètre trochaïque, un mètre rarement utilisé dans la poésie russe. Le poème reflète un monologue interne dans lequel le narrateur est mélancolique, mais plein d'espoir. La figure de quintolet au piano a un effet impressionniste rappelant la dépression toujours en cours du narrateur.

Les eaux du printemps est l'exaltation joyeuse du printemps, évitant le découragement des poèmes précédents. La figure de sextolet récurrente dans le piano décrit immédiatement les jets d'eau bouillonnants. Également, un aspect non écrit de la tradition russe indique qu'une septième dominante soit chantée à la fin de la deuxième ligne de la pièce, mais il n'y a absolument aucune preuve écrite, sur partition ou quoi que ce soit, que cela devrait être chanté. C'est une tradition orale apparue dès les premières représentations de cette pièce en Russie. Elle reste l'une des romances les plus populaires de Rachmaninoff, ayant été transcrite pour divers ensembles musicaux, et jouée de nombreux récitals.